L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

VENDREDI 23 MAI 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	68	18
Midi	74	21
3 p. m.	76	22
6 p. m.	74	21

Une Nouvelle Balle

La presse française a exposé plusieurs fois les raisons qui ont conduit le ministère de la guerre à étudier, en même temps que le changement du fusil de guerre, l'adoption d'une nouvelle balle — la balle Derguesse — qui semble bien supérieure à la balle D actuellement en usage. M. Etienne, saisi du projet par les commissions compétentes, n'avais pas caché l'intérêt qu'il prenait à la transformation des armements qu'on lui proposait.

— Dès mon entrée au ministère, a-t-il déclaré, j'ai prescrit de nouveaux essais et des expériences complémentaires de la nouvelle balle. Je n'ignorais pas que mes prédécesseurs, assistant aux essais effectués au camp de Satory, en 1909, en présence de la commission technique et de son président, le général Lucas, avaient été vivement frappés par les résultats obtenus.

Renouvelés en 1910 et 1911, ces essais n'avaient fait que confirmer les premiers résultats. Certains inconvénients résultaient cependant de la rareté du métal employé et du coût de la balle. On y aurait remédié. J'ai donc invité la commission à procéder à de nouvelles expériences, qui auront lieu très prochainement.

Il est urgent, en effet, de recouvrer sinon une supériorité incontestable, du moins une avantageus égalité dans les armements. Les perfectionnements apportés par les autres nations à l'armement de leur infanterie nous obligent à de nouveaux efforts. C'est en vain que la modification de la balle Lebel, opérée de 1903 à 1905, pour obtenir une tension plus haute de la trajectoire, a été adoptée: la balle D, bien que balayant mieux le terrain et augmentant l'étendue de la zone périlleuse, présente l'inconvénient de détériorer les rayons intérieurs du canon Lebel. Il fallait trouver autre chose, employer d'autres remèdes, réformer profondément l'armement de l'infanterie.

Le gouvernement hésitait à le faire. La transformation du fusil entraînait une dépense de 400 millions de francs; d'autres disent 600. Mais une réforme aussi sérieuse, et moins opéreuse, pouvait être réalisée. A défaut de la transformation du fusil, on pouvait modifier la balle. Les comités techniques se sont rangés à cette solution, et procédèrent à des essais méthodiques et rigoureusement contrôlés de la balle Derguesse, qui s'adapte au fusil Lebel.

Son efficacité apparut. Possédant une force de pénétration bien supérieure à celle de la balle D, la nouvelle balle se révéla plus meurtrière pour l'adversaire contre lequel elle est tirée, en même temps que plus sûre pour le tireur lui-même. Au camp de Satory, des plaques réglementaires de blindage qui, à 600 mètres, opposent une résistance utile à la balle D, furent, à une distance de 1,000 mètres, perforées par la balle Derguesse. Les expériences de 1910 et 1911 furent plus concluantes encore. Des plaques de blindage renforcées, placées à 1,200 mètres, furent transpercées; les obstacles de toute nature qu'on opposa à la balle Derguesse: murs en briques et en meulière, arbres de toute dimension, sacs pleins de terre, placés à une grande distance, furent traversés de part en part.

En dehors de ces essais officiellement contrôlés, d'autres expériences ont été pratiquées: on en dégagera la leçon. Tirées contre une locomotive, les balles Derguesse percèrent la plaque d'avant, épaisse de 14 millimètres, et pénétrèrent dans les organes vitaux de la machine, la mettant ainsi hors d'usage. Tirées contre un fourgon blindé rempli de munitions, elles transpercerait donc ses parois et celles des obus et provoqueraient ainsi leur explosion et la destruction complète du convoi.

De tels résultats ont paru assez concluants aux comités techniques pour qu'ils aient cessé d'envisager la transformtaion du fusil, dont la dépense serait considérablement plus élevée sans apporter plus d'efficacité. Il faut, néanmoins, qu'on se hâte. Il faut qu'à tant d'expériences renouvelées avec un succès grandissant, une décision intervienne, que l'adoption d'une invention française, utilisée par la France et pour la France vienne renforcer encore la valeur de l'infanterie française compensant ainsi son infériorité numérique.

LA SITUATION FINANCIERE DE L'ALLEMAGNE.

Un de nos amis a reçu une lettre particulière d'un banquier de Berlin, où il est dit que le **resserrement de l'argent**, suite de la guerre Balkanique et du développement de l'industrie allemande, y est encore tellement fort, que pendant longtemps aucune institution financière allemande ne pourra disposer d'assez de fonds liquides pour être à même de participer à une nouvelle entreprise financière d'outremer, quelqu'elle soit.

L'écrivain ajoute que l'on n'a même pas le temps d'étudier une proposition de ce genre. L'on a bien d'autres chats à fouetter chez soi.

Il paraît que le gouvernement Allemand se propose de grossir le Trésor de Guerre déposé au Julusthurm à Spandau depuis 1871, de M. 120.000.000, jusqu'à M. 360, 000.000. Ce Trésor, en espèces d'or, ne porte aucun fruit; c'est ce que l'on appelle en Amérique "dead metal", (du métal mort).

La guerre coûte cher; — être prêt pour les éventualités, n'est pas "pour rien" non plus!

Le premier élan de deux âmes qui se reconnaissent est d'appeler une autre vie: on dirait que la nature attache à l'amour une révélation de l'immortalité.

EDUCATION DE PRINCES

Empereurs, rois, princes, régnants sont tous persuadés, aujourd'hui, qu'il faut apprendre le métier de monarque avant de l'exercer. Les républiques leur font une telle concurrence qu'ils comprennent combien il est nécessaire qu'ils soient à la hauteur de leur tâche. L'oublieraient-ils que les infortunes de certains confrères, dont les trônes chancelèrent et s'écroulèrent parce que leurs occupants étaient "incompétents", leur donneraient à réfléchir et susciteraient leur zèle.

La plupart des monarques d'Europe font leur possible pour ne pas être inférieurs aux fonctions et prérogatives qu'ils reçurent en naissant.

Le kaiser se livre à un travail considérable et l'on sait avec quelle conscience il se soumet à ses obligations. Reçoit-il une députation? Il veut être exactement renseigné sur ce qu'elle vient lui offrir ou lui demander, savoir quels hommes la composent, de quoi ils s'occupent de façon à pouvoir les entendre avec fruit et leur répondre de façon convenable.

Que ce soient des ingénieurs, des artistes, des médecins, etc., il fait venir des spécialistes qui le mettent au courant des dernières découvertes. S'il voit des généraux, il leur expose les principes des batailles modernes, de façon à étonner même les plus savants. On dit qu'il a pris comme modèle Louis XIV, le plus absolu des rois, mais aussi l'un des mieux informés, un de ceux dont la curiosité était toujours en éveil.

Evidemment, il aurait pu tomber plus mal!

L'éducation du kaiser a été très-sévèrement comprise et l'on rapportait récemment que M. de Bismarck confia ceci à M. Moritz Busch qui le relate dans ses mémoires:

— Je me rappelle qu'un jour la gouvernante du prince impérial, après lui avoir appliqué une bonne fessée, lui dit:

"— Prince, cela me fait autant de mal qu'à vous ce que je viens d'être obligé de faire!

"Et le petit prince de répliquer:

"— Ah!... Et... à la même place?"

Du reste les châtiments corporels n'étaient pas rares, autrefois, dans les cours allemandes et Anthony Hope raconte, à ce sujet, une anecdote assez caractéristique:

L'héritier d'une petite principauté assista tout enfant à la cérémonie de son propre couronnement, où il entendit qu'il n'avait personne au-dessus de lui, si ce n'est le Créateur. La cérémonie finie, il retourna à la nursery et fit son premier acte d'indépendance en refusant d'aller au lit, mais il fut bien vite rappelé aux réalités de la situation par sa gouvernante qui lui donna le fouet comme à un manant.

Elevé sévèrement, Guillaume a voulu que ses fils le soient également. Le kronprinz fut habitué à se lever chaque matin à quatre heures et à se coucher, le soir, à huit, après une journée de dur travail physique et intellectuel.

Quand le jeune homme eut terminé ses études, l'impérial auteur de ses jours voulut qu'il voyageât, mais pas pour son plaisir; pour son éducation. Le prince était attendu en chacun des endroits où il débarquait, par des techniciens qui lui faisaient un cours sur tout ce qu'il voyait.

Si le peuple allemand souhaite que son souverain soit un savant, les Anglais n'en demandent pas tant.

Leur roi doit être un homme du monde épris des sports nationaux, un "country gentleman," un bon garçon, sachant toutefois s'intéresser aux affaires nationales et surtout à la politique extérieure. C'est parce qu'Edouard remplissait exactement tous ces desiderata qu'il était si populaire.

Il ne savait pas grand-chose au sens livresque du mot, il n'était pas un patron éclairé des lettres et des arts, mais il honorait les courses de sa présence, faisait des visites sans façon et sans apprêt aux peuples étrangers, voyait des hommes d'Etat et liait ainsi pour son pays de solides amitiés.

Telle était la façon qu'il avait de remplir les obligations et les devoirs de sa charge, et cela représentait un très lourd labeur.

Rien n'était trop humble ou trop modeste pour lui et il n'a jamais dédaigné de s'occuper lui-même des plus petites choses lorsqu'il pensait que c'était de son devoir.

Edouard VII avait été élevé très sévèrement. C'est ainsi que, pour lui enseigner l'économie, on lui donnait une petite pension avec laquelle il devait subvenir à toutes ses dépenses et dont, chaque mois, il était obligé de rendre compte à sa mère et au prince consort.

Quand il eut atteint l'âge d'homme, on le fit voyager et c'est au cours de ses longues promenades à travers le monde qu'il apprit vraiment son métier par la fréquentation des hommes et l'étude des différents peuples au milieu desquels il vécut.

Son fils George V n'est jamais allé à l'Université. Très jeune, il fut envoyé, avec son frère aîné, à bord d'une frégate où il travailla et s'amusa en compagnie des autres aspirants de marine qui le traitaient sur le pied de l'égalité la plus absolue.

Depuis, il a fait six fois le tour du monde, et avant son voyage aux Indes, pour le Durbar, il avait parcouru 130,000 milles presque exclusivement sur le sol anglais.

Comme son père et son grand-père, le jeune prince de Galles apprend en ce moment, lui aussi, son métier en voyageant, en voyant du pays et des hommes, ce qui est probablement la meilleure méthode.

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en défaire si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky, dit: Avant que j'essayasse le Cardui j'étais si faible à certains temps qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui.

E 68

LA PLUS GRANDE CATARACTE DU MONDE.

On croit généralement que la plus grande cataracte dans le monde entier est la chute du Niagara. Le fait est inexact, car le Niagara, comme hauteur de cataracte et comme force de ses eaux, se laisse distancer par la cataracte de Victoria, qui se trouve en Australie, et surtout par la cataracte de Kaieteur, qui se trouve dans la Guinée anglaise.

Dans une communication faite dernièrement à Londres, le docteur Percy Rendall a donné une description fort intéressante, avec projections lumineuses, de cette colossale cataracte qu'il a visitée au mois de juillet de l'année dernière. Kaieteur a été découvert en 1871. Cette chute d'eau est extraordinaire. Tous ceux qui l'ont visitée sont restés émerveillés et en quelque sorte ahuris devant le superbe panorama qui se présentait à leurs yeux. Kaieteur laisse se précipiter ses eaux — du fleuve Potaro — d'une hauteur de 822 pieds, c'est-à-dire d'une hauteur plus que double de celle de Victoria et cinq fois supérieure à celle du Niagara. La force de ses eaux est évaluée à plus de 1,250,000 chevaux-vapeur, bien supérieure à celle du Niagara!

LE CAPT. HANNA SUCCOMBE A SES BLESSURES.

Charleston, C. du S., 23 mai. — Le capitaine G. B. Hanna, de la seizième compagnie du Coast Artillery Corps, qui a été blessé hier soir quand la culasse d'un canon 4.7 a sauté à la Batterie Lord, Fort Moultrie, est mort à l'hôpital de l'armée ce matin. Les autres victimes de l'accident sont les soldats Baxter, Christian et Dalton, qui ont été tués sur le coup. Deux autres soldats ont été blessés.

Une enquête sera faite sur la cause de l'explosion que le colonel Frederick S. Strong, officier commandant du district ne peut pas s'expliquer.

Le rapport du colonel Strong au département de la guerre indique que l'accident a été plus sérieux qu'on ne l'avait d'abord dit.

Le capitaine Hanna a obtenu le grade de capitaine en 1911. Il entra dans les rangs du Douzième Régiment d'Infanterie du Minnesota au commencement de la guerre Hispano-Américaine. Il est né dans l'Iowa en 1870.

Plantes assorties, rosiers, fougères, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florales et couronnes mortuaires
Bouquets à partir de 25 sous; fleurs coupées à partir de 10 sous; plantes fleuries à partir de 5 sous
SIMON MENDOLA
927 RUE BOURBON Nlle-Orléans, Lne.
Phone Hemlock 1836
Catalogue envoyé sur demande
7mai—3m—merc—sam—dim

AVIS SPECIAL.

BUREAU DE LA "NEW ORLEANS BUTCHERS' CO-OP. ABATTOIR CO., LTD." — Conformément à l'article VI des statuts, une élection pour vingt-six directeurs aura lieu au bureau de la compagnie, LUNDI, le 26 mai 1913, entre les heures de deux et cinq de l'après-midi. R. DEVERGES, Secrétaire.
J. B. LOUIS, Président.
15mai au26inc

Pour les Enfants Après l'Ecole

Donnez aux enfants du Velva sur du pain, après l'école. Ils l'aiment, parce qu'il est *bon*, parce qu'il est savoureux, parce qu'il satisfait le désir qu'ont tous les enfants de manger des sucreries. Outre cela, il leur fera du bien, parce qu'il est nourissant.

Taffy au Chocolat

½ tasse de Sirop Rouge Velva, 1 tasse de sucre, ½ tasse de lait, ½ tasse de beurre, ¼ de livre de chocolat amer, 1½ petite cuillerée d'extrait d'amande. Mettez le Sirop dans une casserole, ajoutez chocolat, beurre, lait et sucre; faites bouillir 20 minutes, en brassant de temps à autre. Ajoutez l'extrait, versez dans un ferblanc beurré.

VELVA

est ce MEILLEUR sirop qui a l'Etiquette Rouge—un paquet propre, sanitaire qui devrait être sur l'étagère de tous les garde-manger. Il est recherché comme dessert et fameux pour les gâteaux. Il est merveilleusement bon sur les gâteaux de froment, gaufres ou biscuits chauds. Dans les ferblancs verts aussi, si vous le préférez. Les deux qualités 10 sous et au-dessus. Faites venir le livre de recettes Velva. Rien à payer.

PENICK & FORD, Ltd., Nouvelle-Orléans, Lne.

PRETTY INDEED!

FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente

Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.

New York Drying and Cleaning Co
329 Rue St-Charles

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Fanatisme. Les deux sont aussi opposées à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par le principe de la gloire tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment leur la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Damser, Vice-Prés.
Geo. Gerting, Sec. Trés. Jos. Meicher, Surintendant

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L' Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

FEUILLETON DE L'ABEILLE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 7 Commencé le 17 mai 1913

RAYMONDE

Par André Theuriet

(SUITE)

— Elle est si belle! dit Antoine en s'animant. Il y a tel coin de nos bois qui ressemble à un jardin... celui-ci, par exemple.

Ils s'étaient engagés dans une allée ombreuse, humide, encaissée entre de verdoyants talus, plantés de tilleuls et baignés par des sources qui coulaient à petit bruit sur l'herbe épaisse des fossés. Cette ombre et cette abondance d'eau avaient développé une végétation plantureuse: des reines des près et de hautes impératoires croissaient confusément le long des rigoles; les sveltes hampes des digitales jetaient ça et là une note pourprée au milieu de ce fouillis d'ombelles grises et d'aigrettes pâles, sur lesquelles de grands papillons fauves se jouaient dans un rayon de soleil.

Raymonde examinait ces détails avec attention, et ses yeux grands ouverts exprimaient à la fois le plaisir et la surprise. Elle n'était jamais venue dans cette partie de la forêt, et cependant ce paysage avait pour elle je ne sais quoi de familier. Il lui semblait avoir déjà vu quelques part ces bouquets de tilleuls aux fûts élancés et minces, ces ornières humides et ces digitales empourprées. Toute à son étonnement, elle s'était arrêtée, tandis qu'Antoine, plus impatient à mesure qu'il approchait de son village, avait continué de marcher. Il se retourna brusquement, et la vit immobile au milieu du chemin.

— Vous trouvez que je vais trop vite, mademoiselle? lui demanda-t-il, excusez-moi... Auberive est mon pays natal, j'y ai ma famille, et j'y reviens en vacances pour la première fois depuis sept ans.

— Oh! s'écria-t-elle en se hâtant de le rejoindre, c'est moi qui vous ai retardé. On vous attend là-bas?

— On m'attend sans m'attendre. Je leur ai annoncé mon arrivée sans désigner le jour. Je voulais les surprendre; mais je suis sûr que la maison est déjà sens dessus dessous, et que chaque matin mon père et ma mère guettent le courrier en se disant: "C'est pour aujourd'hui!..." Si la patache que j'ai devancée arrive avant moi, adieu la surprise!

Les yeux d'Antoine brillaient d'impatience; Raymonde examinait son compagnon avec un intérêt croissant, et mentalement elle comparait, non sans une vague mélancolie, l'accueil préparé à ce fils ardemment attendu avec la réception presque froide que sa mère lui avait faite à son retour de pension. Elle enviait le bonheur de ce ménage où l'enfant et les parents semblaient si étroitement unis. Les quelques mots échappés au jeune homme avaient suffi pour lui faire entrevoir calme, doucement heureux et tout patriarcal.

— Maintenant, reprit-elle, me voilà confuse de vous avoir fait perdre une bonne heure.

En relevant la tête, elle rencontra le regard d'Antoine curieusement fixé sur elle, et elle tressaillit. Les yeux chercheurs du jeune homme semblaient vouloir lire au fond de son cœur. Les longs cils de Raymonde se rejoignirent soudain comme des ailes de papillon qui se referment, et elle demeura déconcertée. Jamais coup d'œil ne l'avait troublée à ce point, et pourtant ce regard n'avait rien d'offensant; il était plutôt attentif et indulgent, mais comme il avait pénétré victorieusement jusqu'au fond d'elle-même! Pour la première fois, elle se sentait en face d'un caractère et d'une volonté.

— Je ne regrette pas cette heure-là, répliqua courtoisement Antoine d'une voix à la fois grave et très douce.

Elle ne parut pas trop mécontente de la réponse, pourtant elle demeura silencieuse et doubla le pas. De temps à autre, elle arrachait d'une main distraite des poignées d'herbe et les tendait à Jannic, qui les mâchait avidement. Tout à coup ses yeux tombèrent sur l'un de ses bras, elle s'arrêta, et la mine légèrement allongée:

— Ah! s'écria-t-elle, j'ai perdu mon porte-bonheur!...

Les sourcils du jeune homme se froncèrent à la pensée d'une nouvelle halte. Raymonde, hésitante, avait déjà fait quelques pas en arrière; elle devina plutôt qu'elle n'aperçut ce froncement de sourcils, et aussitôt, avec un mouvement de tête à la fois insouciant et agacé, qui avait l'air de répondre à un mystérieux scrupule:

— Bah! tant pis! murmura-t-elle... D'ailleurs, ajouta-t-elle en se remettant à marcher près d'Antoine, il était laid, et la perte n'est pas grande.

En la voyant se consoler si facilement, son compagnon n'eut garde d'insister, et ils cheminèrent ensemble d'un bon pas. En quelques minutes, ils atteignirent l'extrémité de la tranchée et virent se creuser à leurs pieds le val d'Auberive avec ses collines boisées, son pont à dos d'âne jeté sur l'Aube et sa route blanche serpentant à mi-côte.

— Voici mon pays, dit Antoine d'une voix émue.

— Et voici probablement vos amis qui vous attendent, reprit Raymonde en désignant deux personnages appuyés au parapet du pont.

Ils avaient aperçu le jeune homme et agitaient leurs casquettes en signe d'allégresse, tandis qu'un chien au poil fauve gambadait, autour d'eux en aboyant.

—Dieu me pardonne, ce sont mes forestiers de la Combe-aux-Fontaines! poursuivit la jeune fille.

— C'est mon père avec mon vieux maître, répondit Antoine dont le cœur bondissait.

— En ce cas, je vous quitte, car je ne suis pas de leurs amies.

Elle tendit gentiment la main au jeune homme qui la regardait étonné.

— Adieu, monsieur, ne les faites pas attendre... Bonnes vacances et merci!

Elle s'élança légèrement sur Jannic et partit au grand trot dans la direction de Vivey.

VI

— Ah! mon "gachenet", c'est donc toi enfin, c'est donc toi!

Dans la cour qui précédait la maison, Sœurette Verdier s'était précipitée au cou d'Antoine et le couvrait de baisers que le jeune homme lui rendait de tout son cœur. Après cette première explosion de tendresse, elle se recula pour mieux envelopper d'un long regard cet unique enfant qu'elle n'avait pas vu depuis sept années.

— Allons, reprit-elle, ils ne t'ont pas encore trop abîmé là-bas; même tu as pris du corps et de la force... Mais voyez donc comme sa barbe a poussé et comme il a l'air d'un homme!... Ah! pauvre petit, si tu savais combien le temps m'a duré pendant que tu étais dans ton Paris!

Elle se jeta de nouveau à son cou en pleurant.

— Voyons, Sœurette, fit Verdier de sa plus grosse voix, sois raisonnable, ce n'est pas le moment de "crier".

Et, tout en gourmandant sa femme, le garde général sentait l'émotion le gagner; il mordait sa moustache, clignait les yeux et se détournait du côté de M. Noël, qui assistait d'un air bougon à cette scène d'attendrissement.

— Voilà bien les femmes! dit-il au vieux professeur, en passant le dos de sa main sur ses paupières humides; toujours la larme à l'œil, que voulez-vous?

Sœurette Verdier était petite, proprette, et avenante; elle trottait menu comme une souris, chantait en parlant, et portait un bonnet de paysane qui encadrait discrètement une ronde figure de dévote où deux clairs yeux gris jetaient une douce lumière. Bien que son mari eût une place "dans le gouvernement", comme on disait au village, elle avait conservé la simplicité, le costume et le langage des campagnardes. Si son front étroit n'annonçait pas une intelligence bien vive, ses regards humides et ses bonnes lèvres épaisses révélaient une nature aimante et dévouée. Chez elle la tendresse maternelle avait envahi et rempli toutes les cases du cerveau.

—Je suis sûre que tu n'as rien pris à Langres, s'écria-t-elle en saisissant le bras d'Antoine. Tu dois tomber de faim! Va, pendant que tu feras ta toilette, je vais te cuisiner les plats que tu aimes: une bonne "potée" et une épaule de mouton dans la "coquelle"...

Elle l'entraîna vivement dans sa chambre, où les bagages avaient été déjà portés.

Une heure après, ils se trouvaient tous réunis dans la salle, autour d'une nappe bien blanche sur laquelle fumait le plat local, la fameuse "potée" aux choux et au lard. M. Noël, dérogeant à ses habitudes en l'honneur de son élève, avait consenti à manger hors de chez lui. C'était plaisir de les voir attablés dans cette petite salle grise, dont la fenêtre s'ouvrait sur le jardin. Antoine, mis en appétit par sa propre course matinale, et joyeux de se